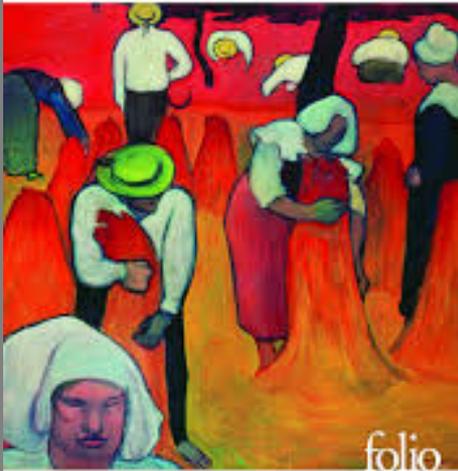


Balzac

Les Paysans

Préface de Louis Chevalier



folio  
classique

A Monsieur P.-S.-B). Gavault.

J.-J. Rousseau, mit en tête de La Nouvelle Héloïse : *"J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres,"* Ne puis-je pas vous dire, à l'imitation de ce grand écrivain : *"J'étudie la marche de mon époque, et je publie cet ouvrage"*.

Le but de cette ÉTUDE, d'une effrayante vérité tant que la Société voudra faire de la philanthropie un principe au lieu de la prendre pour un accident, est de mettre en relief les principales figures d'un peuple oublié par tant de plumes, à la poursuite de sujets nouveaux.

Cet oubli n'est peut-être que de la prudence par un temps où le Peuple hérite de tous les courtisans de la royauté. On a fait de la poésie avec les criminels, on s'est apitoyé sur les bourreaux, on a presque défié le Prolétaire !

Des sectes se sont émues et crient par toutes leurs plumes : *"Levez-vous, travailleurs !"* Comme on a dit au **Tiers-État** : *"Lève-toi!"* On voit bien

qu'aucun de ces **Érostrate**<sup>1</sup> n'a eu le courage d'aller au fond des campagnes étudier la **conspiration** permanente de ceux que nous appelons encore les faibles contre ceux qui se croient les forts, du paysan contre le riche ?... Il n'agit ici d'éclairer, non pas le **législateur** d'aujourd'hui, mais celui de demain.

Au milieu du vertige démocratique auquel s'adonnent tant d'écrivains aveugles, n'est-il pas urgent de peindre enfin ce paysan qui rend le Code inapplicable en faisant arriver la propriété à quelque chose qui est et qui n'est pas ? Vous allez voir cet infatigable sapeur, ce rongeur qui morcelé et divise le sol, le partage, et coupe un arpent de terre en cent morceaux, convié toujours à ce festin par une petite bourgeoisie qui fait de lui tout à la fois son auxiliaire et sa proie.

Cet élément insocial créé par la Révolution absorbera quelque jour la Bourgeoisie, comme la Bourgeoisie a dévoré la Noblesse. S'élevant au-dessus de la loi par sa propre petitesse, ce Robespierre à une tête et à vingt millions de bras travaille sans jamais s'arrêter, tapi dans toutes les communes, intronisé au conseil municipal, armé en garde national dans tous les cantons de France par l'an 1830, qui ne s'est pas souvenu que Napoléon ait préféré les chances de son malheur à l'armement des masses.

Si j'ai, pendant huit ans, cent fois quitté, cent fois repris ce livre, le plus considérable de ceux que j'ai résolu d'écrire, c'est que tous mes amis, comme vous-même, ont compris que le courage pouvait chanceler devant tant de difficultés, tant de détails mêlés à ce drame doublement terrible et si cruellement ensanglanté ; mais, au nombre des raisons qui me rendent aujourd'hui presque téméraire, comptez le désir d'achever une œuvre destinée à vous donner un témoignage de ma vive et durable reconnaissance pour un dévouement qui fut une, consolation dans l'infortune.

De Balzac.

<sup>1</sup> *Habitant d'Éphèse, Érostrate, en 356 av. J.-G., incendia le temple de Diane dans sa ville, à seule fin de faire parler de lui. Balzac commence déjà à exprimer le jugement politique et sociologique qu'il confirmera maintes fois dans la suite de l'ouvrage.*